

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

SOMMAIRE :

Apostolat de la Prière, 565.—Lu Iwig et Mina, 566.—Une entrée au Paradis, 573.—Petite chronique, 576.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	2	août	—Oct. de S. Anne.
Lundi,	3	"	—Invention de S. Etienne.
Mardi,	4	"	—S. Dominique.
Mercredi,	5	"	—N.-D. des Neiges.
Jeudi,	6	"	—Transfiguration.
Vendredi,	7	"	—S. Cajetan.
Samedi,	8	"	—SS. Cyrilac, etc.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES

Messes basses le dimanche à 6. et 7 h.

LA

SEM AINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Août 1891

Désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par
Sa Sainteté Léon XIII.

LA PAIX SOCIALE A PROMOUVOIR

La paix sociale à maintenir, ou plutôt à rétablir, sous peine d'une catastrophe immense et à bref délai, voilà la question qui s'impose aujourd'hui, bon gré mal gré, à l'attention de tous. On a dit, non sans raison, de la grève universelle du premier mai, que c'est un éclair avant la foudre.

Nous sommes, en effet, à la veille d'un assaut formidable, que le socialisme s'appête à donner à la vieille société.

L'Eglise a-t-elle à craindre pour elle-même ? Non, car elle a les promesses d'immortalité, et, après le renversement de ses oppresseurs actuels, elle triompherait des nouveaux barbares, comme elle a triomphé des anciens. Ils ne sauraient d'ailleurs conserver le pouvoir, qu'à la condition d'abjurer au plus tôt leurs folles erreurs et de revenir à l'Eglise ; et cela ne serait peut-être pas si difficile qu'il semble : car il y a surtout, parmi eux, beaucoup de dupes et d'égarés, et aussi beaucoup de cœurs susceptibles de sentiments généreux.

Quoi qu'il en soit, dans sa compassion maternelle, l'Eglise s'avance aujourd'hui entre les deux camps pour essayer, avant le combat, de conjurer cet épouvantable choc.

Notre devoir, à nous tous catholiques, qui aurions, après la lutte, à panser tant de blessures hideuses, c'est donc—comme nous l'inculque S. S. Léon XIII dans son admirable Encyclique—de

travailler de toutes nos forces à rétablir, sans perdre de temps, cette paix sociale si désirable.

Efforçons-nous d'améliorer de notre mieux—comme on l'a déjà si bien commencé—la condition matérielle de nos frères les travailleurs. Aidons-les à reconstituer partout des corporations salu-
taires qui soient pour eux une défense. Mais la paix sociale ne se rétablira jamais et tout restera fatalement inutile, pour l'ouvrier, tant qu'on ne l'aura pas de nouveau rendu chrétien.

Le christianisme est, en effet, la paix divine promise et donnée, depuis Bethléem, à tout homme de bonne volonté. C'est pour l'établir, cette paix, que JÉSUS-CHRIST a opéré la rédemption ; et ses enseignements, remis en honneur, en faisant fleurir partout la charité et la justice, feront fleurir, du même coup, la paix sociale.

Surtout, quelle doctrine efficace de paix, que celle de ce Cœur divin—parfait modèle d'humilité et de douceur—que tous nos Associés ont la mission de faire aimer ! Et n'est-ce pas tout particulièrement au point de vue de la *paix sociale*, que Pie IX a dit la parole célèbre : " L'Eglise et la société n'ont despoir que dans le Cœur de JÉSUS ! C'est lui qui guérira tous nos maux. "

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le rétablissement de cette paix sociale que vous aviez apportée au monde, et qui ne subsistera que par vous dans la justice et dans la charité.

LUDWIG ET MINA

Ludwig Freilitsch était l'unique fils d'un médecin de village. Son père, malgré son talent, ses études, ses efforts, n'était point parvenu à atteindre la richesse. Il lui en avait coûté de grands sacrifices, pour conduire à fin l'éducation de son enfant. Ludwig avait suivi, en externe, les cours d'un collège voisin ; ces premières études achevées, il avait fallu l'inscrire au rôle des étudiants d'une université allemande.

Or, un ami d'enfance du docteur Freilitsch, un médecin comme lui, presque un frère, le docteur von Rober avait accueilli Ludwig, l'avait hébergé et nourri et aimé, comme il eût fait de son propre enfant.

Sept ans s'était passés ainsi. Ludwig venait de conquérir son dernier diplôme. C'est d'ordinaire grande joie dans le cœur d'un étudiant, quand, arrivé au terme, il cueille le laurier d'or. Eh bien ! non, Ludwig était seul dans sa petite chambre, assis devant sa table, la tête entre ses deux mains, et il pleurait !

Durant ces sept années, Ludwig n'avait pas habité seul la maison que le docteur von Rober lui avait si généreusement ouverte. Le docteur avait une fille, une charmante enfant, Mina, qui, depuis la mort de sa mère, était devenue l'ange de la famille. Elle rattachait seule son père à la vie.

Ludwig et Mina, aux yeux du vieux docteur, c'étaient ses deux enfants : un frère, une sœur ; et les préoccupations, le travail absorbant de son existence l'avaient empêché de pressentir la transformation que subirait à la longue cette amitié d'enfants.

Ludwig et Mina s'aimaient.

En vérité, savaient-ils eux-mêmes qu'ils s'aimaient ?... Ils ne se l'étaient pas dit... nul mot d'amour n'avait été échangé entre eux : ils ne s'étaient rencontrés qu'aux repas et durant les soirées d'hiver, sous l'œil du père... Mais hier au soir, Ludwig était rentré, portant sous le bras son fier diplôme ; le vieux docteur lui avait mis sur les deux joues deux gros baisers, il lui avait fait un discours paternel où il avait parlé de son avenir... " Travaillez, travaillez toujours, dans un an vous rentrerez en famille, vous trouverez bientôt une brave fille avec qui vous vous marierez... " Sur quoi Mina était sortie... quand elle rentra, elle avait les yeux rouges ; Ludwig l'avait vu. C'était à son tour de pleurer.

Le docteur von Rober était riche.

Le docteur Freilitsch était pauvre.

Ludwig et Mina pouvaient-ils s'aimer ?

Et que faire ? Il restait à Ludwig un an à passer à l'université : le temps d'écrire sa thèse !

Pouvait-il continuer à demeurer sous le toit du docteur dont il aimait la fille... ? l'honneur ne lui commandait-il pas de partir, de partir sur-le-champ et au loin !... Et partir !... n'était-ce pas renoncer au premier amour de sa vie ! Ludwig remuait toutes ces pensées et elles déchiraient son cœur. Enfin, s'armant de courage, et prêt à briser ce pauvre cœur de ses deux mains, s'il le fallait, il descendit.

Le vieux docteur était au bureau, Ludwig y entra.

Dans sa chambre, Mina, elle aussi, pleurait..... Assise devant une tapisserie, dont l'aiguille pendait immobile entre ses doigts

ses yeux fixés vaguement dans le vide, elle y cherchait un rayon d'espérance qui ne venait pas. Elle aussi se demandait quo faire ? La solution lui venait bien; que lui importait, à elle, que Ludwig fût pauvre?... il était bon et elle l'aimait... mais son père, son vieux père qui n'avait vécu que pour elle, qui n'avait travaillé que pour elle... voudrait-il, lui?... N'allait-elle pas désoler sa vieillesse?... Il fallait donc abandonner Ludwig, et alors il lui venait un sanglot à la gorge et de grosses larmes roulaient de ses yeux.

Soudain la porte s'ouvrit, le docteur entra.

Mina n'eut pas le temps de sécher ses larmes, elle se couvrit les yeux de ses deux mains.

“ Eh bien, Mina, tu pleures, qu'as-tu donc ? ”

Mina ne sut rien répondre, tout son cœur déborda.

Le père, ému, s'assit à côté d'elle, lui passa son bras autour du cou, et doucement, à son oreille, de sa voix la plus tendre : “ Allons ! lui dit-il, allons Mina, ne pleure plus, ne pleure plus !... Ludwig vient de causer avec moi... l'aimes-tu ? O mon enfant, ô ma petite Mina, si tu l'aimes, ce n'est pas moi qui m'opposerais à ton bonheur ! ”

Mina était dans les bras de son père, pas un mot ne sortait de sa bouche, elle l'embrassait, elle l'embrassait encore, mais elle ne pouvait parler !

Le calme vint ; il y eut un long entretien entre le père et la fille : “ Eh bien ! c'est fait, dit le père en terminant : il est bon, il est franc, il est honnête, il travaille, je crois que tu seras heureuse avec lui ! Je l'aime bien moi-même d'ailleurs, je vais te l'amener.

— “ Non, père, non pas si tôt ! j'ai peur... je ne sais ! Laisse-moi prier d'abord ! ”

— “ Bien, chère, prie, prie ! Dieu voit plus clair que nous ! ”

Mina se mit à deux genoux devant sa table et pria !... Elle était heureuse ! Elle remerciait Dieu !... Tout à coup, elle eut un frémissement, elle serra ses deux mains sur son cœur, comme pour empêcher qu'il n'éclatât, et, comme une folle, elle descendit chez son père.

Une heure après, le docteur monta chercher Ludwig et tandis qu'ils décendaient ensemble : “ Mina désire vous parler devant moi, lui dit-il. ” Ludwig sentit son cœur se serrer comme dans un étai : “ Allons ! du courage ! ” lui dit-il encore, et tous deux entrèrent au salon où Mina les attendait.

Le docteur fit asseoir Ludwig devant lui ; Mina était à sa droite pâle et profondément émue, mais sans une larme cette fois. Elle avait rassemblé tout son courage, comme une vierge qui marche au martyre.

“ Ludwig, dit elle, mon père m'a dit que vous m'aimiez ; moi aussi je vous aime. Mais... cela ne se peut, il y a entre nous un abîme, auquel vous n'avez pas songé. ”

Ludwig sursauta, frappé d'un coup de foudre.

“ Nous n'avons pas la même religion, Ludwig ; vous êtes luthérien, je suis catholique ! ”

Dans les pays comme l'Allemagne, où la religion protestante et la religion catholique se côtoient chaque jour, on se fait à des habitudes de tolérance réciproque, qui font oublier pour ainsi dire les divergences. Ludwig et Mina avaient vécu ensemble sans songer combien leurs croyances les séparaient. Mina, dans la première émotion de son amour, ne l'avait même pas entrevu... et soudain, durant sa prière, cette pensée, comme la lame d'un poignard, lui avait déchiré le cœur !... Elle n'avait pas hésité ; pieuse, croyante et fidèle, elle avait compris son devoir et elle l'accomplissait, sans emphase, mais avec la force d'une héroïne. Ludwig garda un long silence, puis, timidement :

“ Mais, Mina, dit-il, cet obstacle n'est pas absolu... ne savez-vous donc pas que vous serez toujours libre ? croyez-vous que moi, je voudrais... ? ”

— Oûi, Ludwig, je le sais, mais vos enfants !... les voudriez-vous voir catholiques ?

— “ Non, ” répondit Ludwig, avec une brave franchise, car ses convictions luthériennes étaient sincères.

— “ Et croyez-vous que moi, je me résignerais jamais à nourrir mes enfants dans une foi qui n'est pas la mienne ? à leur voir enseigner ce que je considère comme un mensonge, à tromper, à perdre leurs âmes ? ”

Ludwig ne répondit pas.

“ Vous le voyez bien, n'est-ce pas ? ” reprit Mina. “ Ludwig, Ludwig, oubliez-moi ! c'est impossible. ”

Ludwig regarda le vieux docteur qui, les yeux sur sa fille, pleurait d'admiration et de tendresse.

Alors il n'y tint plus ; lui-même, il se prit à sangloter, puis, il se leva et, comme Mina lui tendait la main, il la lui serra : “ Adieu ! ” lui dit-il, “ Adieu, Mina, je vous aimais bien pourtant. ”

“ Ludwig ”, lui dit-elle alors, “ écoutez-moi, tout n'est pas perdu ! il y a pour vous et pour moi une espérance ! Etudiez notre religion, étudiez-la, comparez-la à la vôtre... voyez !... J'attendrai ! Je vous jure que j'attendrai, Ludwig !... Ah ! Ludwig, si jamais vous pouviez venir à nous ! Oh alors !... ”

Ludwig fit la promesse. Mina remonta seule à sa chambre ; là, elle prit son crucifix, le serra sur son cœur, et elle se laissa tomber sur une chaise.

Elle venait de sacrifier son bonheur à Dieu.

Son cœur était en sang !

Quelques jours après, Ludwig était installé dans un quartier modeste de la ville. Il était convenu qu'il retarderait de quelques mois la composition de sa thèse, qu'il résoudreait d'abord la question religieuse, qui tenait en arrêt le bonheur de sa vie. Dans l'entretemps il ne franchirait pas le seuil de la maison des von Rober. Le docteur lui avait d'ailleurs désigné un prêtre qui pût lui servir de guide et de maître dans l'étude de la religion catholique.

Ludwig se mit à l'œuvre. L'étudiant en médecine passait à la théologie.

Il eut avec le prêtre des entretiens et des discours préliminaires fort longs, mais parfaitement vains. Ludwig, tout entier à l'étude des sciences naturelles, avait l'esprit tourné aux objections qu'elles soulèvent.

Le prêtre, habitué au cours d'idées de la théologie et de la philosophie antiques, était mal fait pour les résoudre. Il y avait là deux hommes, deux contemporains par l'âge, mais dont les esprits, vivant à plusieurs siècles de distance, ne se rencontraient pas.

Le prêtre le comprit bientôt et remplaça les entretiens par des livres. Il en avait quelques-uns dans sa bibliothèque, il en acheta qu'il n'avait point ; tout passait chez Ludwig, et bientôt, sur la table de l'étudiant en médecine, vinrent s'accumuler tous les trésors de l'apologétique.

Ludwig lisait, annotait, discutait tout avec une ardeur d'étude que son amour doublait. Ah ! certes, jamais une âme n'avait mis à chercher la vérité plus de désirs et plus de vaillance.

Après deux mois, Ludwig avait fait un grand chemin... mais hélas ! ce chemin l'avait conduit à la ruine !...

Son esprit clair et droit lui avait fait découvrir sans peine l'illuminisme de la doctrine luthérienne, l'incohérence des principes qui lui servent de base, et la pente fatale où elle conduit ses adeptes et qui fait rouler au rationalisme.

Ludwig n'était plus luthérien. Ludwig ne retrouvait plus debout dans son cœur la foi de son enfance ; mais ce travail dévastateur était le seul, semblait-il, qui se fût fait en lui.

Le Catholicisme ne lui apparaissait pas dans la pleine lumière qu'il avait attendue... l'évidence de ses dogmes ne contraignait pas l'assentiment de son intelligence. Il restait tant de points obscurs.... tant d'objections qu'il avait déjà résolues lui revenaient sans cesse, sous des aspects nouveaux... il y avait dans la série des raisonnements qui auraient dû le conduire à la foi comme un chaînon qui manquait.

En vérité, Ludwig ne croyait plus à rien.

Un Dieu créateur, auteur de la loi naturelle et chargé de la sanctionner, par des récompenses ou des peines proportionnées, dans un monde autre que celui d'ici-bas... C'était à peu près à quoi se réduisaient en ce moment ses convictions religieuses.

Tous les soirs, après le repas, Mina, au bras de son père, s'en allait à l'église voisine, et là, tous deux priaient pour Ludwig. Les heures du soir si douces autrefois — quand Ludwig les égayait, — étaient devenues douloureuses pour la jeune fille... elle avait proposé à son père de les passer ensemble, devant Dieu !... elle y reprenait du calme, de la force et de l'espérance.

Une âme ne perd pas sa foi sans traverser un martyre. Lisez cette page où Jouffroy dépeint la nuit durant laquelle, descendant " de couche en couche vers le fond de sa conscience ", il découvrit qu'il ne croyait plus ! " Ce moment fut affreux ", dit-il, " et quand vers le matin je me jetai épuisé sur mon lit, il me sembla sentir ma première vie, si riante et si pleine, s'éteindre, et derrière moi s'en ouvrir une autre, sombre et dépeuplée, où désormais j'allais vivre seul, seul avec ma fatale pensée, qui venait de m'y exiler et que j'étais tenté de maudire."

Ludwig avait passé par cette douleur... il avait l'âme torturé. Et l'image de Mina, de Mina qu'il aimait et qu'il allait perdre, flottait sur les sombres nuages de son cœur ! il avait des heures de désespoir ! des heures où il aurait voulu mourir !

Un jour, le prêtre entra chez lui ; Ludwig agité, morne et triste, emballait les uns à côté des autres tous les livres qui, durant ces trois mois, avaient fait sa nourriture et qui avaient empoisonné sa vie.

" Eh bien, Ludwig, que faites-vous là ?

— " Je me prépare à vous renvoyer vos livres ; j'en ai mon souf de vos livres ; ils ont brisé ma foi ; ils ne m'ont pas donné la leur... Je suis un misérable maintenant, sans foi, sans espé-

rance et sans bonheur. Voilà ce que je fais!... Ah ! me la rendrez vous, vous, cette foi que j'ai perdue ?

—“ Ludwig, vous faites bien, reprit le prêtre ; je venais à vous pour vous le conseiller. Vous cherchez trop la lumière... et vous ne la demandez pas assez ; vous étudiez trop et vous ne priez pas !

—“ Prier ? qui voulez-vous que je prie ? ” et dans son irritation amère, le malheureux Ludwig commença un long procès contre la Providence.

Le prêtre ne l'interrompit pas... Plus le cœur du jeune homme se déchargeait, plus le calme y revenait et la bonne raison avec elle.

“ Ludwig, promenez-vous, lui dit-il alors, votre esprit a besoin de repos, l'air est doux, le ciel est pur, venez ! ”

Et tous deux descendirent. Ils se promenèrent longtemps ; le soir tombait, la fraîcheur de la nuit, les étoiles naissantes, le silence qui se faisait dans la ville, tout portait à l'abandon de l'âme. Ils causaient doucement et Ludwig refaisait, avec une sincérité touchante, le relevé de ses doutes. Le prêtre l'écoutait, sans répondre autrement que par des paroles de courage. Tout en marchant ainsi ils arrivèrent devant le porche d'une église.

“ Entrons, ” dit le prêtre, “ vous prierez, je prierai pour vous.

—“ Mais, qui voulez-vous que je prie ? ” demanda Ludwig.

—“ Dieu, mon cher ami... Dieu tout simplement... Croyez-vous qu'il n'ait pas pitié de vous : demandez-lui de vous faire voir clair, de vous donner la foi !

—“ Entrons, ” dit Ludwig.

Ludwig s'agenouilla sur une chaise et mit son front dans ses deux mains.

Quelques instants après, des pas et un frôlement de soie firent détourner la tête au prêtre. C'était Mina, c'était son vieux père qui venait prier pour Ludwig.

Ludwig, absorbé dans ses pensées, n'entendit rien, mais Mina l'avait reconnu, et anxieuse, de loin, ses yeux interrogeaient le prêtre... Il joignit les mains et la pauvre Mina comprit qu'il fallait prier !

Oh ! comme elle y mit son cœur, oh ! comme elle y mit toute son âme !... O mon Dieu, comment, vous, vous si bon et si aimant, comment auriez-vous pu ne pas écouter cette âme !

Ce qui se passa dans le cœur de Ludwig nul ne le sait, hormis Dieu qui, goutte à goutte, y répandait sa grâce !

“ Ludwig, qu'avez-vous ? ” dit tout à coup le prêtre entendant que le pauvre jeune homme sanglotait.

—“ Priez, priez encore, lui répondit Ludwig, il me semble que je pourrai croire.

—“ Ah ! ce n'est plus moi qui prie pour vous... regardez là ”, et il lui montra Mina !

Ludwig eut un éblouissement ; Mina lui apparaissait comme un ange, les yeux levés vers le tabernacle, les mains jointes devant sa poitrine... elle priait !

Et soudain, oubliant le silence du temple : “ Mina, cria Ludwig, Mina, je crois ! je crois ! ”

Deux mois après, le docteur Ludwig Freilitsch conduisait à l'autel de cette même église Mina von Rober et la prenait devant Dieu pour son épouse.

Voilà mon histoire, nous dit le conteur. Il y a six mois je reçus, à Bruxelles, la visite d'un Allemand qui venait près de moi s'enquérir de détails sur les conférences de Saint-Vincent de Paul. Il voulait les établir dans sa ville et dans son canton, et les organiser là comme nous les avons organisées ici.

Cet Allemand était le docteur Ludwig Freilitsch, et c'est de lui-même que je tiens tout ce que je viens de vous dire.

VICTOR VAN TRICHT, S. J.

UNE ENTREE AU PARADIS

(Suite et fin.)

Il devenait évident pour nos époux que les habitants du ciel préparaient une glorieuse entrée à un ou plusieurs personnages importants. Mais ce ou ces personnages qui était-ce ?... ils n'osaient s'avouer leur pensée, mais ils se regardaient du coin de l'œil, et ne pouvaient s'empêcher de se redresser un peu et de sentir en eux-mêmes un certain chatouillement, qui, involontairement, les faisait sourire. Ne portaient-ils pas, en effet, sur leur visage et dans toute leur personne les signes distinctifs de ceux qui au ciel doivent être les premiers ?

En ce moment, leurs préparatifs étant terminés, les saints et les saintes se formèrent en cortège, et sortirent deux à deux du Paradis. Saint Pierre marchait à leur tête, et tous, agitant leurs bannières leurs palmes, leurs guirlandes et leurs couronnes, s'avançaient au-devant des deux époux.

—En vérité, ma femme, dit l'homme, je ne sais ce que j'en dois croire, mais ne dirait-on pas qu'on vient à notre rencontre ?

—Mais oui, mon homme, dit la femme, on le dirait certainement. Et même il n'y a plus de doute. Vois plutôt ; l'ange nous montre du doigt, et l'on pousse des cris de bienvenue. Salut donc de la main, puisque tu n'a pas de chapeau. Encore ! encore ! et plus vite ! et plus bas !... Et tenez, voici le cortège qui n'est plus qu'à vingt pas de nous. Déjà saint Pierre nous sourit. A défaut de beaux habits, prenons notre mine des dimanches. L'honneur qu'on nous fait vaut bien cela.

A ce moment, saint Pierre les abordait.

—Bonjour, mes amis, dit le saint. Vous venez chez nous, je le vois. C'est bien, c'est bien, braves gens. Je suis charmé de vous voir. Quoiqu'on ne m'ait pas prévenu, vous trouverez vos places prêtes, et de bonnes je vous en répons. Mais je n'ai pas le temps de causer. Nous allons au-devant d'un riche dont le bon Dieu m'a fait annoncer l'arrivée, et il faut y mettre de l'empressement. Si vous voulez vous joindre au cortège, vous rendrez votre part d'honneurs à celui que nous allons recevoir.

Ainsi parlant, saint Pierre reprit sa route, suivi de son brillant cortège, derrière lequel marchaient, n'osant faire autrement, nos deux époux un peu penauds.

—Et bien, mon homme, disait la femme, est-ce encore toi qui avait raison et les riches ne sont-ils pas toujours les riches, aussi bien au ciel que sur la terre ?

—Je n'y comprends rien, femme, dit l'homme ; non je n'y comprends rien du tout.

—Qu'est-ce que vous ne comprenez pas, mon brave, dit un vieux saint, qui, à cause de son grand âge, marchait un peu en arrière des autres ; qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

Il ne comprend pas, dit la femme prenant la parole à la place de son mari, ni moi non plus, je l'avoue, la différence que saint Pierre fait entre les pauvres et les riches, les riches qui, par parenthèse, ont eu, comme on dit, leur Paradis sur terre, et les pauvres que notre curé appelait les membres souffrants de Jésus-Christ. Il me semble que si une différence était faite entre les uns et les autres, elle devrait être à l'avantage des membres souffrants de Notre-Seigneur.

—Vous n'avez pas tout à fait tort dans ce que vous me dites, ma commère, reprit le vieux saint, quoique, à la manière dont vous le dites, il soit évident qu'une mouche vous a piquée. Seule-

ment veuillez considérer que les membres souffrants de Jésus-Christ, comme vous et votre curé les appelez fort justement, ont si naturellement leurs entrées dans le Paradis et en usent si largement, que saint Pierre a dû renoncer à fêter leur arrivée, sans quoi l'on n'aurait plus eu le temps de respirer ici. Ils y viennent de droit comme chez eux, par bandes, à tous les moments, et ils occupent les meilleures places. Vous le verrez tantôt par vous-mêmes. Mais les riches, c'est tout autre chose. Qu'est-ce donc que Notre-Seigneur a dit d'eux ? Qu'il leur est aussi difficile d'entrer dans le royaume du ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Vous rappelez-vous cela, chère dame ?

—Certainement, dit-elle, Monsieur le saint.

—Et bien donc, pour qu'un riche passe la porte du Paradis, qui est pour lui aussi étroite que le trou d'une aiguille pour un chameau, il faut qu'il se fasse terriblement mince, convenez-en. Cela n'est pas très commode quand on a l'habitude d'avoir ses aises. Un ventre un peu trop arrondi, une pièce d'argent de trop dans son gousset, vous arrête un homme tout court. Pour éviter cela, que doit-il faire ? Donner à ceux qui n'ont pas assez tout ce qu'il a de trop ; en un mot, cesser d'être riche, j'entends pour son propre compte. C'est ce qu'à fait l'honnête homme au-devant duquel nous allons : pour être plus sûr d'entrer ici, il s'est dépouillé comme un ver ; et nous le fêtons, chère dame, et de notre mieux, comme vous voyez, uniquement pour la rareté du fait.

—Eh bien ! ma femme, dit l'homme, qui de nous deux avait raison ?

—Mon homme, répliqua la femme, Monsieur le saint vient de dire que je n'avais pas tout à fait tort.

Sous une forme originale, cet apologue fait bien comprendre qu'il est plus facile aux pauvres qu'aux riches de gagner le ciel ; ils n'ont pour cela qu'à remplir leurs devoirs de chrétiens et supporter patiemment leur pauvreté. Quelques murmures arrachés de leur cœur par la souffrance ne les empêcheront point d'entrer au Paradis, si ces murmures ne vont point jusqu'au blasphème ; qu'ils aient soin toutefois d'en faire pénitence s'ils ne veulent aller les expier au purgatoire.

Mais les riches qui n'auront usé de leurs richesses que pour la gloire de Dieu et le soulagement de leurs frères, les riches qui se seront faits pauvres par vertu, auront une récompense plus grande que ceux qui auront subi la pauvreté comme une nécessité.

 PETITE CHRONIQUE

Les Quarante Heures auront lieu à Ste. Pétronille, le 2; à Tewkesbury, le 4; à Frampton, le 6; à S. Cajétan, le 8.

On est à refaire tout l'intérieur de l'aile primitive du Petit Séminaire de Chicoutimi, construite en 1874. Les différentes salles sont agrandies et aménagées de manière à assurer le confort et les meilleures conditions hygiéniques. La construction d'une partie du corps principal, longue de 120 pieds, commencée l'année dernière et destinée aux professeurs et aux ecclésiastiques, sera terminée dans quelques semaines. Les Corporations religieuses de Chicoutimi ne cessent d'aller de l'avant, pendant que le corps municipal piétine sur place.

Il est probable que des Sœurs Franciscaines vont être appelées à prendre la gestion de l'hospice fondé à la Baie St Paul par M. le curé Fafard. Deux sœurs déléguées par la maison de Springfield, ont fait dernièrement le voyage de Chicoutimi, pour s'entendre à ce sujet avec l'autorité ecclésiastique. Si elle en obtient l'autorisation, cette communauté établira une nouvelle maison mère dans le diocèse de Chicoutimi.

La retraite pastorale du diocèse de Chicoutimi commencera le 31 août, et finira le 4 septembre.

S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi a informé son clergé, qu'à part certains cas exceptionnels, il ne recommandera plus d'institutrices non diplômées. " Dans beaucoup de paroisses, dit-il, on m'a prié de recommander au Département de l'Instruction publique d'autoriser les commissaires d'écoles à engager des institutrices qui n'ont pas de diplômes. Veuillez informer toutes ces institutrices d'avoir à subir dans le cours de l'année, devant l'un des Bureaux d'examineurs du diocèse, les examens requis et à obtenir leurs diplômes, car, à part certains cas tout à fait exceptionnels, je ne ferai à l'avenir aucune recommandation de ce genre au Département. Si ces institutrices veulent continuer à enseigner, qu'elles donnent au public les preuves et garanties ordinaires de capacité en subissant avec succès les examens exigés par la loi pour avoir un diplôme. Le premier moyen à prendre pour relever le niveau de nos écoles primaires, c'est de relever le niveau du corps enseignant. "

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc. — M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

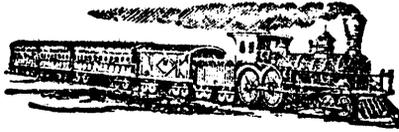
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE, et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

**** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ****

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commengant *DIMANCHE* le 31 mai 1891, les trains circuleront' comme suit.

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 7.25 a. m., 10.00 a. m., 5.15 p. m., et 6.30 p. m.

“ “ “ Montmorency, à 2.00 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 8.25 a. m., 1.05 p. m., et 5.40 p. m.

“ “ “ “ Montmorency, à 4.25 p. m.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 6.00 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.60 p. m. et 6.30 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 7.55 a. m., 1.05 p. m. et 5.40 p. m.

Les trains qui laissent Québec le dimanche matin à 6.00 et 8.20 heures n'arrêtent pas aux Stations intermédiaires et sont les plus avantageux pour les pèlerins.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE

PIANOS :

Heintzman & Cie.,

Wm. Bell & Cie.,

Dominion & Cie.,

Decker Bros. N.-Y.,

Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,

Dominion & Cie.,

Gornwall & Cie.,

Burdet & Cie.,

Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettres, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.